

La commémoration des Éparges (avril 2015)

Du 106^e RI à l'attentat de Charlie

Une observation



**Par Martin Mourre, Docteur en anthropologie et en histoire
(EHESS)**

Le 6 Avril 2015, dans la région Lorraine, se tenait la commémoration du centenaire de la bataille des Éparges, une bataille extrêmement meurtrière de la Première Guerre mondiale¹. Le 6 avril 2015, cela faisait trois mois – à 24 heures près – que la France commençait à connaître une vague d'attaques terroristes qui allait s'étaler sur trois jours, faire 20 victimes² et conduire près de quatre millions de personnes à descendre dans les rues en réaction à ces attentats, fait sans précédent dans l'histoire du pays. Le 6 avril 2015 donc, Jean-Marc Todeschini, secrétaire d'État auprès du ministre de la Défense, chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire, dans l'allocution qu'il prononça ce jour-là aux Éparges, rappelait ces éléments de contexte. Cette référence était loin d'être de pure forme. En effet, au cœur de cette cérémonie planait le souvenir de deux hommes unis par un lien de parenté. Le premier de ces hommes est Maurice Genevoix, sous-lieutenant au 106^e Régiment d'Infanterie (106^e RI), présent aux Éparges au début 1915. Il est l'auteur de *Ceux de 14*, un des plus importants témoignages de la Grande Guerre. Genevoix est mort en 1980 et c'est son buste que l'on inaugurerait devant la mairie des Éparges en ce lundi de Pâques. Le second de ces hommes est Bernard Maris, époux de Sylvie Genevoix la fille de Maurice Genevoix, économiste auteur de nombreux ouvrages, journaliste dans plusieurs rédactions, dont Charlie Hebdo, ancien président de l'association « Je me souviens de ceux de 14 ». Bernard Maris est

¹ Plusieurs des intervenants avanceront le chiffre de 50 000 tués durant les combats qui se tinrent principalement entre février et avril 1915. Pour une première approche des combats qui se tinrent aux Éparges, voir François Cochet et Rémy Porte (dir.), *Dictionnaire de la grande guerre*, Paris, Robert Laffont, 2008, p. 393-394

² Sur l'ensemble de ces trois jours, onze personnes sont décédées au siège du journal Charlie hebdo, un policier est décédé juste devant. Un policière municipale est tuée le lendemain. Le surlendemain quatre otages sont tués dans un magasin Hyper Cacher de la porte de Vincennes. Ajoutons à ce décompte macabre, les trois tueurs, abattus par les forces de l'ordre.

décédé le 7 janvier 2015 dans les attentats qui ont visé le journal satirique. Cet article offre ainsi l'occasion de réfléchir sur deux mémoires, une mémoire immédiate, celle liée à l'actualité la plus proche et qui faisait écho pour *tous* les participants³ et une mémoire plus lointaine, instituée suivant divers processus depuis près d'un siècle : celle de la Première Guerre mondiale et plus spécifiquement celle de Maurice Genevoix.

Si la cérémonie du 6 avril 2015 était placée sous les auspices de ces deux figures, il faut en ajouter une troisième, le Poilu, symbole de la France combattante de 14-18. Ce personnage abstrait est l'un des lieux communs des célébrations du centenaire qui se tiennent en France depuis la fin 2013. On verra dans cet article comment a pu s'opérer une rhétorique liant cette figure à celle de Bernard Maris, en passant par Maurice Genevoix, traduisant, selon les mots de Jean-Marc Todeschini ce que lui inspirait le buste de Genevoix « la perpétuation de l'hommage des vivants à ceux qui ne sont plus et une certaine notion de l'homme »⁴. Mais si cette mémoire est portée par un représentant de l'État, et acquiert, en ce sens, un caractère officiel, une pluralité d'autres acteurs – dont plusieurs représentants à divers niveaux de l'État⁵ – était également présents ce jour-là et jouaient un rôle dans la cérémonie, en premier lieu les militaires encore en activité.

Maurice Genevoix était donc sous-lieutenant au 106^e RI⁶, c'est autour de ce régiment qu'évoluent les personnages de son œuvre *Ceux de 14*. Cette unité a ainsi une longue histoire, elle fut créée à la fin du XVIII^e siècle ; certains éléments de la cérémonie renvoyaient à ce passé. On peut alors noter que parmi la pluralité des représentations autour de la Grande Guerre qui s'exprimait ce 6 avril 2015 aux Éparges se révélait une mémoire régimentaire. Cette mémoire régimentaire est d'ailleurs un des traits constitutif de la mémoire de la Première Guerre mondiale, notamment durant les années 1920 : « C'est à travers les stèles, les plaques réglementaires qu'on découvre la mémoire. Et ces marques réglementaires, on les trouve partout sur les champs de bataille, mais on les trouve également dans nos

³ En avril 2015, il aurait fallu ne pas avoir été en France – encore qu'avec les diverses manifestations qui ont suivies cet événement, celui-ci fut largement « mondial » – ou bien avoir été privé de tous médias pendant 3 mois pour ne pas avoir entendu parler de attentats de janvier. Ces événements ont provoqué sans conteste une émotion collective – fût-ce pour se dissocier de l'unanimité général en proclamant « je ne suis pas Charlie » – d'une rare ampleur. À partir d'une approche principalement démographique, l'ouvrage de Emmanuel Todd, *Qui est Charlie ? Sociologie d'une crise religieuse*, 2015, Seuil, Paris, fournit un outillage statistique intéressant pour comprendre les mobilisations qui ont suivies. Néanmoins, cet ouvrage a été très largement critiqué – à raison me semble-t-il – pour des corrélations jugés hasardeuses, voire « simplistes ». Voir notamment un article de la politiste Nona Mayer et du sociologue Vincent Tiberj : < http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/05/19/le-simplisme-d-emmanuel-todd-demonte-par-la-sociologie-des-je-suis-charlie_4635826_3232.html > (dernière consultation le 15-09-2015)

⁴ Discours de Jean-Marc Todeschini à la cérémonie aux Éparges, le 6 avril 2015, disponible sur le site du ministère de la Défense : < <http://www.defense.gouv.fr/sedac/prises-de-parole/prises-de-parole-de-m-jean-marc-todeschini/discours-de-jean-marc-todeschini-sedacm-ceremonie-aux-eparges-le-lundi-6-avril-2015> > (dernière consultation le 15-09-2015)

⁵ Citons notamment le Préfet et le sous-préfet de la Meuse, le député de la Meuse, celui de la Meurthe et Moselle. Au niveau national, le conseiller spécial de Jean-Marc Todeschini, et directeur du souvenir français, Serge Barcellini, le général Irastorza, président de la mission du Centenaire de la Grande Guerre, Joseph Zimet, directeur de la mission Centenaire de la Grande Guerre, etc. Pour la liste exhaustive voir : < <http://www.lesparge.fr/contents/fr/d37.html> > (dernière consultation le 15-09-2015).

⁶ Plus précisément, Genevoix était sous-lieutenant au début de la guerre. Face à l'hécatombe qui décime les troupes et les sous-officiers pendant les assauts des Éparges, il est nommé lieutenant en février 1915.

villes et dans nos villages de France »⁷. Si le 106^e RI n'existe plus aujourd'hui en tant que tel, ce jour-là le président de l'Amicale des anciens du 106^e RI, ainsi que son président d'honneur, le colonel Wirtz, étaient néanmoins présents. Un de leurs objectifs est de maintenir le souvenir de cette unité. De plus, outre le 106^e RI, la bataille des Éparges fut marquée par la présence d'un autre régiment d'importance : le 132^e Régiment d'Infanterie (132^e RI). Ce régiment est devenu aujourd'hui le 132^e Bataillon cynophile de l'Armée de Terre (132^e BCAT). Ce bataillon, on le verra, a participé activement à la cérémonie du 6 avril. Si l'armée, en activité ou à la retraite, a joué un rôle important dans la commémoration des Éparges, il convient dans un premier temps de peindre un tableau plus complet de cette journée.

Cet article se divise en trois parties. Il propose d'abord une ethnographie de cette journée puis, dans une perspective plus historique, revient sur « le retour de Maurice Genevoix »⁸ aux Éparges ; enfin, il aborde les enjeux institutionnels de ce souvenir d'un point de vue sociologique, en particulier quand ces enjeux sont liés à des processus de reconnaissance symbolique. D'un point de vue méthodologique, cet article est basé sur une critique de plusieurs textes, ceux de Maurice Genevoix et ses nombreuses relectures – notamment par les historiens – qui en ont fait depuis plusieurs décennies un texte incontournable pour qui s'intéresse à la Première Guerre. Je m'appuie également sur les allocutions prononcées par Julien Genevoix – petits fils de l'écrivain – et Jean-Marc Todeschini tous deux présents ce 6 avril 2015 aux Éparges. Puis, je m'intéresse aux parcours de deux artistes, Nathalie Nicaud et Virgil Muhersan, respectivement soprano et peintre-sculpteur. Ces deux artistes, qui jouèrent un rôle certain dans la cérémonie, sont très largement « consacrés » par l'Armée. Néanmoins, cet article est d'abord largement basé sur la méthode ethnographique, il s'agit alors d'explicitier ce que peut apporter cette méthode d'observation participante dans l'analyse d'une politique publique, et plus précisément dans un tel dispositif commémoratif.

I. Ethnographie d'une commémoration publique

La commémoration du 6 avril s'est déroulée en deux temps, d'abord sur le cimetière dit le Trottoir puis devant la mairie des Éparges. Le cadre ethnographique que je souhaite développer s'inscrit dans une réflexion sur cette méthodologie. En effet, science de l'observation, l'ethnographie s'est d'abord expérimentée sur des terrains lointains. Consubstantiellement liée à l'anthropologie, l'ethnographie s'est pourtant déplacée vers des terrains occidentaux dans les années 1920, notamment avec l'école de Chicago. Cette méthode des sciences sociales est intrinsèquement portée – et ce beaucoup plus que dans d'autres disciplines telles l'histoire ou la sociologie – par la subjectivité du chercheur. C'est d'abord à travers ce prisme que j'aimerais présenter la commémoration des Éparges, en présentant une narration qui laisse une place importante au « je ».

⁷ Serge Barcellini, « Les politiques de mémoire » in Éric Deroo, Antoine Champeaux et Janos Riesz (dir.), *Forces noires des puissances européennes : actes du colloque organisé les 24 et 25 janvier 2008 à Metz*, Panazol, Lavauzelle, 2009, p. 313.

⁸ C'est ainsi que l'association Lesparges – voir partie III – avait intitulé cette journée.

Sur le site de la nécropole

Alors que la commémoration devait commencer à 16h30, j'arrive vers 15 heures dans le village. Les routes menant au site sont bouclées par des gendarmes. Bien que j'ai averti le secrétariat du Préfet de la Meuse que, mandaté par l'Observatoire du centenaire, je souhaitais assister aux commémoration et qu'il m'ait fait gentiment parvenir un laissez-passer, je préfère me garer à l'entrée du chemin menant au site proprement dit pour continuer à pied. On y sent déjà une certaine effervescence et des cars de l'armée de terre ont été affrétés pour permettre aux personnes les plus âgées de monter les quelques centaines de derniers mètres avant d'accéder à la nécropole, traduisant les aspects logistiques d'un tel cérémonial.



La montée aux Éparges

Je suis maintenant dans ce paysage forestier évoquant celui des Ardennes, assez proche géographiquement et qui, même sans être spécialiste de l'histoire du XX^e siècle, rappelle plusieurs théâtres d'opération militaire. C'est la remarque que je me suis faite la veille en discutant à Verdun avec une dame âgée qui me rappelait que la région avait été durement touchée tant en 1914 qu'en 1940. Verdun, les Ardennes, sont des noms qui, en France du moins – ou pour être plus précis pour une personne ayant fait l'École de la République – appellent tout de suite « quelque chose ». Ce quelque chose c'est bien sûr la guerre, qu'on se l'imagine avec des

tranchés ou bien des Panzers. Verdun, comme les Ardennes, renvoie donc à une mémoire partagée⁹.

La nécropole des Éparges, et en particulier le Cimetière dit du trottoir¹⁰ est un site assez petit, rien à voir avec les immenses cimetières militaires que l'on peut voir dans d'autres espaces de la région ou dans le Nord de la France. Au centre, se trouve un carré bordé par des haies d'un mètre et clôturé, plutôt symboliquement que pour en empêcher l'accès, par des chaines. À l'intérieur, un mur en pierre blanche dans lequel est incrusté une croix chrétienne.



Sur le site du Cimetière dit le trottoir

À 15h30-16h, il y a déjà un nombre conséquent de personnes sur le site. Je compte environ de 200 à 300 participants. Pour l'observateur-ethnographe, les instants qui précèdent le début de la cérémonie sont l'occasion de « laisser trainer » ses oreilles, de prêter attention à ce que certains individus ou petits groupes de personnes disent. Ces paroles ordinaires qui s'échangent – dans un cadre où le chercheur ne les sollicite pas – révèlent des attentes liées à ce cérémonial. On discute avec son

⁹ Pour une histoire de la mémoire de Verdun dans l'espace national, on se reportera à Antoine Prost, « Verdun », in Nora, Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1997 [1984-1992], p.1755-1780.

¹⁰ D'autres lieux symboliques sont présents sur le site des Éparges, tels le monument du 106^e RI.

voisin. Quelqu'un me dit l'importance d'être là et me confie la nécessité de ce « devoir de mémoire », tout en regrettant que cette tradition se perde pour les jeunes de la région. La plupart des spectateurs sont habillés élégamment, endimanchés, beaucoup portent des médailles ou des macarons. Un autre voisin – membre du souvenir français – me désigne certaines personnes dans l'auditoire qui porte trois grades de la légion d'honneur¹¹, ils ne devraient porter, ajoute-il, que le plus prestigieux. Il y a là tout une sémantique du souvenir de la Première Guerre, comme de la nation française, qui s'exprime dans ces observations – codes sociaux qui me sont par ailleurs peu familiers. Avant le début même de la cérémonie, celle-ci a donc déjà débuté. Il faut alors décrire les interprètes de cette cérémonie et cerner leur mise en place. J'en remarque immédiatement certains, l'attention générale est principalement tournée vers eux : ce sont les figurants représentants des poilus¹², organisés en association de bénévoles. Ceux-là « payent » pour être là, du moins de leur temps. Il y a aussi les « vrais » militaires, qui eux sont payés. Leur patron, l'Armée française, leur a demandé d'être là. Il y a, enfin, les spectateurs principalement des habitants de la région mais pas uniquement – on remarque ainsi une classe de collégiens, venue, semble-t-il, de Paris avec leur professeur. Il fait plutôt beau et doux en ce premier dimanche d'avril, les gens commentent le temps et l'on se félicite « qu'heureusement nous n'avons pas la pluie ».

Il est 16h29, un cortège de berlines noires encadré par des motards de la gendarmerie arrive au loin : il s'agit du cortège officiel du Secrétaire d'État aux Anciens Combattant. À ce moment-là, la « vedette », c'est bien Jean-Marc Todeschini. La cérémonie peut débuter. La présence du Secrétaire d'État aux Anciens Combattant montre que cette commémoration des Épargés revêt un caractère national et une importance certaine dans l'ensemble du centenaire de 14-18. La télévision régionale, des photographes de presse ont d'ailleurs fait le déplacement. Notons, ainsi, que dans une sorte de mise en abyme intéressante les protagonistes de la cérémonie – les différentes « unités » comme les spectateurs – semblent autant observer ces journalistes que ces derniers les observent, les visent avec leurs appareils photographiques ou leurs caméras.

¹¹ L'ordre de la légion d'honneur comporte cinq grades : chevalier, officier, commandeur, Grand-Officier, et Grand-Croix.

¹² Il semble que l'association en question se nommait « la section poilu de Verdun », association fondée à la fin des années 1990 et dont une des vocations est « de participer au devoir de mémoire à travers des commémorations ou des évocations historiques ». Voir : < <http://connaissancedelameuse.com/association/la-section-poilus-de-verdun> > (dernière consultation le 15-09-2015).



Un cameraman de France 3 régional et un bénévole jouant un Poilu

Outre les spectateurs et les officiels, la population de la commémoration est largement composée « d'unités militaires ». Il y en a cinq. Il s'agit, en réalité, de trois unités en activité – la fanfare de la musique militaire de Metz, le 132^e Bataillon cynophile de l'Armée de Terre et une dernière que je ne parviens pas à identifier. Mais, d'un strict point de vue visuel, la scène est composée également de deux autres groupes organisés en rang militaires : il s'agit des acteurs habillés en poilus et d'un groupe de porteurs de drapeaux, plus âgés. Situés en haut du site, ce sont ces « aînés » qui dominent la scène tandis qu'en bas se trouve la fanfare.



Les porte-drapeaux

C'est bien l'armée qui impulse le tempo de la cérémonie. Au-delà de quelques brèves allocutions, de la revue des troupes effectuée par Jean-Marc Todescihini, d'une Marseillaise chantée par une chanteuse d'opéra Nathalie Nicaud¹³, et à laquelle sont sensibles nombre de participants, soit qu'ils adressent un salut militaire soit qu'ils portent la main sur leurs cœurs, il est intéressant de signaler un autre élément dans ce dispositif commémoratif. En effet, il y avait présents sur le site, et sans surprise, environ une quinzaine de gerbes de fleurs¹⁴. Ces gerbes avaient été amenées par les collégiens mentionnés plus haut, l'une d'elle, celle du Secrétaire d'État, sera déposée plus solennellement devant le monument par l'un de ces adolescents. La place que les organisateurs de la cérémonie assignaient à ces acteurs, en tant que jeunes, et même en tant que jeune français pourrait-on ajouter, semble significative d'une volonté de transmettre le souvenir de la bataille des Éparges – du moins le souvenir tel qu'il est pensé par la collectivité. Un de ces collégiens lira d'ailleurs un texte sur ce qu'ont été les événements de 1915.

Cependant, on ne saurait dans une perspective anti-utilitariste de la mémoire, réduire la dimension du souvenir à son institutionnalisation, à sa capacité à être mis en scène, aux possibles manipulations du passé. Si l'on a déjà signalé que le public semblait être majoritairement un public local – les échanges informels que j'ai pu avoir, comme le repérage des plaques minéralogiques des voitures stationnées sur le bas-côté, le confirmait – d'autres éléments du souvenir de la bataille des Éparges étaient ainsi présents en ce jour. À la fin de la cérémonie je verrais ainsi une famille qui avait fait le déplacement pour « honorer un ancêtre ». Les 3 enfants étaient accompagnés de six adultes et posaient pour une photographie. À leurs pieds, un cadre dans lequel étaient disposés plusieurs objets. On y note une inscription « À Pierrot », trois médailles, une photo d'un poilu, un carnet militaire et un article d'un journal titrant sur « une émouvante commémoration » (voir cliché page suivante)¹⁵. La mémoire, ici, est bien une mémoire familiale et l'on peut s'interroger sur ce que ces reliques transportent effectivement comme « souvenir vécu » pour les différentes générations de cette famille dont un des parents a été combattant aux Éparges.

¹³ Voir partie III

¹⁴ Sur les gerbes, j'ai pu repérer celles du « Souvenir français Dormant », de « L'association les Éparges », de « l'association 14-18 horizon Éparges », de « l'Association du 74^e RI Rouen », du « Front de sauvegarde du fort de Lancin », du « 106^e RI », de « l'association le Poilu de la Marne », du « Conseil général de la Meuse », de la « Communauté de communes de Fresnes », de la « commune de Stoney », enfin celle « l'État français ».

¹⁵ Inscription évoquant, peut-être, une précédente commémoration aux Éparges.



« À Pierrot »

Le dispositif scénique observable dans la commémoration était accompagné de plusieurs discours. Ceux-ci, rédigés par plusieurs protagonistes, permettent de suivre les attentes et les objectifs assignés à la fabrication du souvenir de la bataille des Éparges.

Une certaine idée de la France

Vers 17h30-18h, la foule est massée devant le buste de Maurice Genevoix situé devant la mairie des Éparges, nous attendons Jean-Marc Todeschini. Celui-ci visite le petit musée des Éparges, ouvert pour lui en ce jour férié. L'espace toponymique du village est marqué par différentes mémoires de la guerre, la grande rue se nomme ainsi rue du Général Sarrail, la plaque indique « Chef de la 3^{ème} armée à Verdun en 1914 », ce n'est pourtant qu'une partie de la carrière de Paul Sarrail mais c'est ce que semble avoir retenu le village. Une autre plaque attire mon attention, il s'agit cette fois d'une plaque hommage, il y est marqué « À la mémoire de Monsieur Andries Van Wezel, Chevalier de la Légion d'honneur et de sa femme Madame Van Wezel. La commune des Éparges Reconnaisante »¹⁶. Dehors, quand

¹⁶ En décembre 1920, ce diamantaire établi à Amsterdam, décide avec son épouse d'offrir 500 000 francs à la commune des Eparges, en mémoire de Paul Robert Dreyfus, le fils de leurs amis tué dans les combats du 16 octobre 1915. Emporté brutalement par un infarctus, M. Van Wezel n'a pas la joie d'assister à la pose de la première pierre du village. La rue principale des Eparges, inaugurée en avril 1923, porte son nom et une plaque en émail apposée sur le mur de la mairie rappelle sa mémoire. ». Voir < <http://www.lesparge.fr/contents/fr/d1.html> > (dernière consultation le 15-09-2015).

le secrétaire d'État aux anciens combattants arrive, dans une sorte de liturgie politique si classique de la V^e République, il « sert des mains », celle des élus locaux comme celles des personnes présentes sur son chemin¹⁷. Quand il arrive à ma hauteur, je me recule, neutralité axiologique oblige. Sénateur de la Moselle depuis 2001, Jean-Marc Todeschini est un peu le « régional de l'étape ». Quelques éléments de sa biographie politique sont ainsi intéressants à relever. Premier secrétaire de la fédération du Parti socialiste de ce département entre 1993 et 2012, il prend la tête du Secrétariat aux Anciens Combattants en novembre 2014 en remplacement de Kader Arif¹⁸. C'est donc un des premiers discours que tient à cette occasion Jean-Marc Todeschini dans ses nouvelles fonctions¹⁹. Notons néanmoins que ce dernier fut le chef de cabinet de Jean-Pierre Masseret quand celui-ci fut, entre 1997 et 2001, secrétaire d'État chargé des Anciens combattants. Il a donc une certaine connaissance de ces dossiers. Le discours que prononce Jean-Marc Todeschini ce 6 avril est, comme on l'a dit en introduction, guidé par l'actualité récente qu'a connue le pays. Il avance ainsi :

« Maurice Genevoix écrira désormais, 'comme tous les écrivains, pour comprendre les hommes, pour aller jusqu'au cœur, pour dévoiler leur essence infinie, pour chercher après tant d'autres, avec le trésor des mots, le trésor caché au cœur de l'humain. Et qu'on ne les oublie jamais !'. Ces mots ne sont pas de moi. Ils sont de Bernard Maris dont l'absence pèse aujourd'hui sur cette cérémonie. Je sais que 'Onc' Bernard', nom sous lequel les lecteurs de Charlie Hebdo le connaissaient, aurait souhaité vous parler de Maurice Genevoix, homme que la guerre a fait écrivain. Et il l'aurait fait avec passion et talent. Cette cérémonie commémorative de la bataille des Eparges a lieu chaque lundi de Pâques à l'initiative du Souvenir français. Mais elle porte aujourd'hui, à la lumière des terribles attentats de ce début d'année, une charge émotionnelle toute particulière »²⁰.

Jean-Marc Todeschini trace ensuite quelques grandes lignes de ce que furent les batailles des Éparges. Il évoque ce site à travers l'œuvre de Maurice Genevoix mais également en rappelant que d'autres écrivains furent liés à ce lieu, Alain Fournier – l'auteur du *Grand Meaulnes* –, tué à Vaux en septembre 1914, Louis Pergaud mort, lui, le 8 avril 1915 à Marchéville-en-Woëvre. Il cite le nom d'Henri Barbusse, qui dans *Le Feu* écrit que les combattants n'étaient pas « des soldats [mais] des hommes (...), des laboureurs et des ouvriers »²¹. Enfin, Jean-Marc Todeschini rappelle le nom de l'écrivain allemand, Ernst Jünger, l'auteur d'*Orages d'acier*. Cela lui permet d'avancer :

¹⁷ Il serait intéressant de faire une anthropologie historique de ce geste, « serrer des mains », pour la classe politique. Geste probablement lié à une certaine modernité politique et plus sûrement au développement de l'utilisation de l'image – photographique et télévisuelle – en politique.

¹⁸ Kader Arif fut contraint à la démission suite à des soupçons d'attribution de marchés publics à ses proches.

¹⁹ Du moins, c'est qu'indique le site du ministère de la Défense où l'on peut télécharger les discours officiels de Jean-Marc Todeschini. Néanmoins, ce dernier s'était déjà rendu sur le site des Éparges, en compagnie du Président de l'Assemblée Nationale Claude Bartolone en février 2015 pour célébrer le 99^e anniversaire de la bataille de Verdun. Sur cette visite voir : < <http://www.estrepublikain.fr/actualite/2015/02/14/jean-marc-todeschini-et-claude-bartolone-aux-eparges> > (article payant, dernière consultation le 15-09-2015).

²⁰ Discours de Jean-Marc Todeschini, *op.cit.*

²¹ *Ibid.*

« C'est cela aussi la mémoire de la Grande Guerre et tout particulièrement ici en Meuse : une mémoire franco-allemande née dans le sang mêlé des dizaines de milliers de combattants français et allemands que rien ne distingue plus aujourd'hui dans l'hommage (...). Une mémoire européenne aussi, née sur ce champ de bataille et dans les rêves les plus fous de ceux qui s'y affrontaient »²².

Le discours du Secrétaire d'État oscille donc entre des rappels d'une mémoire locale et une mémoire européenne. Entre ces deux pôles, se trouve, selon l'architecture de ce discours, la mémoire nationale. Il revient alors sur l'actualité de janvier 2015 en France :

« 100 ans plus tard, nous, héritiers et successeurs de ceux de 14, devons continuer d'être animés par une même volonté : celle de défendre l'idéal républicain. Un idéal de liberté, un idéal de justice, un idéal de démocratie, un idéal de tolérance. Un idéal que le terrorisme a tenté d'anéantir il y a quelques mois en assassinant Bernard Maris et ses camarades. Mais un idéal qui continue de soulever les âmes françaises. Celles qui défilent dans les rues de Paris, Toulouse, Lyon, Metz et partout ailleurs pour dire non au terrorisme et à la haine. Pour dire oui aux valeurs qui font le ciment de la Nation et pour lesquelles nos aînés, dont certains ont fait des Eparges leur tombeau, se sont sacrifiés »²³.

À l'écoute de ce discours, je note deux éléments. D'une part, une certaine dépolitisation des causes de la Grande Guerre. Cette lecture de l'événement 14-18 va de pair avec une vision téléologique de la Grande Guerre, vision qui lie celle-ci aux prémisses de la construction européenne, à un moment où cette construction européenne est maintenant en crise depuis plusieurs années – en témoigne notamment les très faibles taux de participation aux élections européennes²⁴. De plus, évoquer la communauté nationale de 14-18 avec celle qui aurait été touchée par les attentats de janvier 2015 renvoie à la fabrique de ce que Benedict Anderson a nommé des « communautés imaginées »²⁵. Ce processus est ici indubitablement très politique et le Secrétaire d'État auprès du ministre de la Défense, chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire est, finalement, dans son rôle.

Mais d'autres protagonistes sont au centre de la cérémonie, en particulier, comme on l'a déjà mentionné, les militaires. Ainsi, après différents discours, la cérémonie du 6 avril s'est achevée par un défilé du 132^e Bataillon cynophile de l'Armée de Terre dans la rue principale (ci-dessous). On notera que, si dans la première partie de la cérémonie les militaires semblaient impulser le tempo des différentes interventions, ceux-ci apparaissaient plus absents dans la seconde partie. Il n'y eut pas durant cette journée de discours d'envergure de militaires ; ils se contentaient de défiler. À l'inverse ce sont les civils – élus locaux ou Julien Genevoix membre de l'association « Je me souviens de ceux de 14 » – qui avaient la parole.

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

²⁴ A l'heure où j'écris ces lignes, à la fin de l'été 2015, deux « événements » marquent aussi très largement l'échec de la collectivité Europe : ce qu'on nomme dans un euphémisme journaliste et politique « la crise des migrants », entraînant en septembre la fermeture des frontières, une première depuis les accords Schengen et, quelques semaines plus tôt, le déni démocratique orchestré par la Troïka – Banque centrale européenne, la commission européenne et le Fonds monétaire international – qui conduit à l'étranglement financier du peuple grec.

²⁵ Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002 [1983 pour la version anglaise].



Le défilé du 132^e BCAT

On a évoqué plus haut le rôle des enfants dans la première partie de la cérémonie. Dans cette deuxième partie, d'autres enfants sont aussi convoqués, ils sont cette fois plus jeunes et on leur demande une chanson liée à l'histoire du 106^e RI, évoquant les « chasseurs de Saint-Domingue »²⁶. Parmi les allocutions qui eurent ce jour-là, signalons aussi celle de Julien Genevoix, petit-fils de l'écrivain Maurice Genevoix et aujourd'hui président de l'association ceux de 14²⁷. Après avoir évoqué en introduction de son discours Bernard Maris et « l'attentat insensé de Charlie Hebdo le 7 janvier dernier », Julien Genevoix cite longuement plusieurs textes de son grand-père il y évoque « les Éparges, ou le sommet de l'horreur (...). Cette crête des Éparges, dont l'assaut est ordonné à partir du mois de février 1915 marquera le sommet de l'horreur et de l'indicible ». S'il cite bien sûr *Ceux de 14*, Julien Genevoix évoque aussi *Trente mille jours*, œuvre qu'écrit Maurice Genevoix à la toute fin de sa vie et où il énonce : « Ce que nous avons fait c'est plus qu'on ne pouvait demander à des hommes, et nous l'avons fait ». Puis, le petit-fils cite les

²⁶ Il s'agissait d'un corps militaire – colons et anciens esclaves affranchis – parti combattre en 1779 depuis Saint-Domingue dans la guerre d'indépendance américaine, devenu ensuite, semble-t-il l'hymne du 106^e RI.

²⁷ Voir partie III.

propos de son grand-père, lors du discours qu'il prononça en juillet 1968 à la Butte Chalmont pendant les commémorations du cinquantième anniversaire de 14-18 en présence du Général de Gaulle²⁸. Ainsi, si l'œuvre de l'écrivain Maurice Genevoix est incontestablement une grande œuvre littéraire, il convient également de se pencher sur les processus sociaux qui ont, justement, *consacré* ces récits en grande œuvre littéraire. Il nous faut donc à présent évoquer la construction de la figure de l'ancien combattant Genevoix depuis la Première Guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui, ceci afin de tenter de mieux comprendre les modalités d'imposition d'un souvenir dans l'espace public.

II. Le témoignage d'un ancien combattant futur prix Goncourt

Dans un essai paru en 2004 sur l'historiographie de la Grande Guerre sur plus de quatre-vingt-dix ans, les historiens Antoine Prost et Jay Winter notaient que « depuis une dizaine d'années, deux grandes questions dominent l'historiographie des combattants. Deux questions d'ailleurs liées, dont l'une semble partagée et l'autre propre à la France : la violence de guerre et le consentement des combattants à la guerre. Toutes deux soulèvent la même question des témoignages »²⁹. Ajoutons à cette observation qu'outre le strict champ historiographique, cette problématique du témoignage semble cruciale dans les dynamiques qui ont constitué la mémoire de la Grande Guerre. C'est du moins ce qui s'exprime dans la commémoration qui se tint le 6 avril 2015 aux Éperges.

Il s'agit donc ici de prendre en charge la question de l'institutionnalisation de la mémoire de Genevoix depuis un siècle, moins à partir d'une critique de son œuvre, répétons-le, qu'en inscrivant cette réflexion dans une perspective relative à une histoire du témoignage de Maurice Genevoix. Deux axes peuvent alors être envisagés. D'une part, le processus de reconnaissance de l'œuvre de Maurice Genevoix dans le champ littéraire, d'autre part, bien que de manière corrélée, l'émergence de la figure de Genevoix dans l'espace public, en tant que témoin incontournable de l'événement 14-18. Il convient d'examiner les conditions liées à la persistance des souvenirs de la Grande Guerre en lien avec la trajectoire sociale d'un de ces producteurs.

Littérature et mémoire de la Grande Guerre

Maurice Genevoix est né en 1890. A 18 ans, il entre en classe préparatoire au Lycée Lakanal à Sceaux, trois ans plus tard, en 1911, il est admis à l'École normale supérieure, ce qui lui permet d'effectuer son service militaire dans le cadre d'un régime particulier réservé aux élèves des grandes écoles. En 1913 ou 1914³⁰, il présente un mémoire de fin d'étude sur le réalisme chez Maupassant. C'est, semble-

²⁸ Ce discours de Maurice Genevoix est disponible dans l'ouvrage *Maurice Genevoix, 2013, La Ferveur du souvenir*, Paris, La Table ronde. On peut regarder le discours de de Gaulle sur le site de l'INA : < <http://fresques.ina.fr/de-gaulle/fiche-media/Gaulle00274/allocution-prononcee-a-la-butte-chalmont.html> > (dernière consultation le 15-09-2015).

²⁹ Antoine Prost et Jay Winter, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, 2004, p.136

³⁰ On trouve en effet les deux dates, en 1913 dans la préface de l'ouvrage *Maurice Genevoix, 2013, La Ferveur du souvenir*, Paris, La Table ronde, 2013, p.36 ; en 1914 dans Jean Norton Cru, [1929], *Témoins*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2006 p.143

t-il, à cette époque qu'il commence à songer à une carrière d'écrivain. Août 1914, la guerre éclate, Maurice Genevoix est immédiatement mobilisé et il est affecté au 106^e RI, promu au grade de sous-lieutenant. Avant d'embarquer pour un train à destination de Châlons-sur-Marne, il passe « rue d'Ulm », le secrétaire général de l'école, Paul Dupuy, lui demande, ainsi qu'à tous les autres élèves mobilisés, de coucher sur papier son expérience de la guerre mais si « tous écrivent, les lettres de Genevoix sont extraordinaires. Dupuy est convaincu qu'il a découvert un bijou »³¹. Quelques mois plus tard, en avril 1915, Genevoix est grièvement blessé, Dupuy vient immédiatement le voir à l'hôpital et « le somme d'écrire. Genevoix profondément déprimé, refuse. Finalement à Paris, Dupuy finira, on peut dire, par le 'piéger' en le conduisant chez Hachette pour signer un contrat. Genevoix ne cessera plus jamais d'écrire ». 1916. Maurice Genevoix publie d'abord *Sous Verdun* puis, la même année, *Nuits de guerre*. Alors que la guerre n'est pas finie c'est son troisième ouvrage qui est édité, *Au seuil des Guitounes*, en septembre 1918. En 1921, il fait paraître, toujours dans la même maison d'édition, Hachette, *La boue*. Enfin, en 1923, *Les Eparges*. Cependant, ces ouvrages ne semblent pas s'imposer immédiatement dans le paysage littéraire des œuvres de la Grande Guerre, à la différence du *Feu* d'Henri Barbusse et des *Croix de bois* de Roland Dorgelès³². Mais, dans les années 1920, Maurice Genevoix a, lui, acquis une reconnaissance littéraire de premier ordre : en 1925 *Raboliot* reçoit le prix Goncourt³³. Genevoix est ainsi reconnu comme une grande plume mais il reste un ancien combattant. À la fin des années 1920, et suite à l'obtention du Goncourt, ses œuvres de guerre sont rééditées : *Sous Verdun* en 1925 puis en 1929, *Au seuil des guitounes* en 1926, *La Boue* en 1929. Cette année-là, 1929, c'est également la parution de *Témoins* de Jean Norton Cru. Pour cet ouvrage, l'auteur, professeur de littérature comparée franco-américain, fantassin de 14, examine plus de 300 œuvres relatives à la Grande Guerre. « Témoins fit scandale. L'universitaire avait lancé son gros livre contre les réputations installés dès la guerre et durablement consolidée dans les premières années de l'après-guerre »³⁴. Étaient particulièrement visés Barbusse et Dorgelès. À l'opposée, Cru réhabilite le témoignage de Genevoix et crie même au génie³⁵. Pour lui, « parmi tous les auteurs de la guerre Genevoix occupe le premier rang, sans conteste (...). Il a su raconter sa campagne de huit mois avec la plus scrupuleuse exactitude, en s'interdisant tout enjolivement dû à l'imagination, mais cependant en ressuscitant la vie des événements et des personnes, des âmes et des opinions, des gestes et des

³¹ Bernard Maris, *L'homme dans la guerre. Maurice Genevoix face à Ernst Jünger*, Paris, Bernard Grasset, 2013, p. 21; Maurice Genevoix, Paul Dupuy, *Correspondance. 28 août 1914 - 30 avril 1915*, Préface de Michel Bernard, Paris, La Table Ronde, 2013.

³² Antoine Prost et Jay Winter, *Penser la Grande Guerre*, op.cit., p.114

³³ Genevoix avait aussi publié *Jeanne Robelin* en 1920, *Rémy des Rauches* en 1922, *La joie* en 1924 ; *Euthymos, vainqueur olympique* la même année. Hormis cette dernière œuvre, les précédents ouvrages classent Genevoix comme un « écrivain du terroir ».

³⁴ Michel Bernard, préface à l'édition 2013 de *Ceux de 14* in Maurice Genevoix, 2013 [1949], *Ceux de 14*, Paris, Flammarion, p.2 1.

³⁵ Il existe encore aujourd'hui un vif débat historiographique sur l'œuvre de Cru – lié plus généralement à la question du témoignage des anciens combattants. Voir notamment, Frédéric Rousseau, *Le procès des témoins de la Grande guerre. L'affaire Norton Cru*, Paris, Seuil, 2003.

attitudes, des paroles et des conversations »³⁶. À la fin du long compte-rendu des œuvres de Genevoix, Jean Norton Cru écrit : « L'avenir se demandera par quelle aberration la génération qui a vu la guerre de 1914 n'a pas su distinguer dans son sein le plus grand peintre de cette guerre »³⁷. D'un point de vue lié à l'historiographie de 14-18 plutôt qu'à son empreinte littéraire, Prost et Winter notent que *Témoins* participe d'un premier renouvellement de l'historiographie, notamment parce qu'il réhabilite la figure du poilu³⁸.

Dans les années 1930, les œuvres de Genevoix continuent à être éditées. Ces années-là sont aussi celles de la montée du péril brun, l'écrivain semble avoir eu une position semblable à beaucoup d'anciens combattants³⁹, plutôt pacifiste, il honnit cependant Daladier et la trahison de Munich. Bernard Maris avance que le gouvernement de Vichy essaya de faire appel à lui mais qu'il refusa. Dans la comparaison qu'il établit entre Jünger et Genevoix, Maris écrit : « Jünger pense que Laval a sauvé la France d'une catastrophe. Genevoix pense que c'est de Gaulle »⁴⁰. L'après Seconde guerre marque, de façon logique, un nouveau tournant dans le souvenir de la Grande Guerre : on ne peut plus penser 14-18 comme la « Der des Ders ». Mais la production historiographique sur la Première Guerre semble se tarir. Le retournement peut être daté d'un livre, *Vie et Mort des Français 1914-1918*, d'André Ducasse, Jacques Meyer et Gabriel Perreux, trois anciens combattants, paru en 1959. Ce livre est préfacé par Maurice Genevoix. Sur la couverture, notent Prost et Winter, le nom de Genevoix, qui est devenu secrétaire perpétuel de l'Académie française, figure « en aussi grosse lettre que le leur »⁴¹. Dix ans plus tôt, en 1949, Genevoix reprenait les cinq ouvrages écrits sur la guerre pour les fondre dans *Ceux de 14* – cette refonte explique pourquoi le livre est divisé en quatre parties. *Ceux de 14* fut réédité de nombreuses fois dans les années suivantes semblant devenir « le miroir et le reliquaire de papier des anciens combattants de la Grande Guerre, de ceux de Verdun en particulier »⁴². Il est alors intéressant de noter une certaine congruence entre la demande sociale associée au souvenir de la Grande Guerre, liée à tout ensemble de temporalités et de facteurs sociaux, avec les processus de consécration propre au champ littéraire, tels la remise du Goncourt ou l'entrée à l'Académie française⁴³. Il s'agit alors de s'intéresser à la figure de

³⁶ Jean Norton Cru, 2006 [1929], *Témoins*, op.cit., p.144.

³⁷ *Ibid.*, p.154.

³⁸ Antoine Prost et Jay Winter, *Penser la Grande Guerre*, op.cit, p.27

³⁹ On lira à ce propos la thèse d'Antoine Prost, *Les Anciens combattants dans la Société française, 1914-1940*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1977, 3 vols.

⁴⁰ Bernard Maris, *L'homme dans la guerre. Maurice Genevoix face à Ernst Jünger*, Paris, Bernard Grasset, p. 140

⁴¹ Antoine Prost et Jay Winter, 2004, *Penser la Grande Guerre*, op.cit, p.30

⁴² Michel Bernard, préface à l'édition 2013 de *Ceux de 14* in Maurice Genevoix, 2013 [1949], *Ceux de 14*, Paris, Flammarion, p.24.

⁴³ Sur la question du champ littéraire, voir notamment Pierre Bourdieu, 1991, « Le champ littéraire », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 89 (1) : 3-46

Genevoix comme témoin légitime de 14-18, légitimité liée, en partie, justement à sa position dans le champ social

Maurice Genevoix et les institutions

En 1946, Maurice Genevoix rentre à l'Académie française, il y remplace Joseph de Pesquidoux. Comme de coutume, le discours de réception qu'il prononce est d'abord un hommage à son prédécesseur. Genevoix en profite pour rappeler le passé d'ancien combattant du Comte de Pesquidoux, qu'il lie d'abord à la mémoire collective de toute une génération :

« Messieurs, pour les hommes de mon âge, il est, parmi ces disparus, des ombres qui ont gardé et qui garderont à jamais le visage de la jeunesse. De ces jeunes morts de la guerre, notre jeunesse à nous, et notre âge mûr, ont été douloureusement privés. De tous : des condisciples pleins d'enthousiasme, avides de connaître, de servir, de se vouer, tout rayonnants déjà de promesses qui ne furent point tenues ; et des autres, tous les autres qui tombèrent à nos côtés, si vite fauchés, en de telles hécatombes qu'à peine souvent, avions-nous eu le temps de reconnaître pour chacun d'eux ce qui était parmi les hommes son visage irremplaçable. Le capitaine de Pesquidoux, dans la Woëvre, sur les Hauts-de-Meuse, les a vu tomber comme nous. »⁴⁴

Un peu plus loin, Genevoix évoque la figure de de Pesquidoux à travers son propre destin, et à travers leur expérience commune :

« Peut-être, fantassin montant de Belrupt aux Eparges, l'ai-je vu avec ses cavaliers 'à l'abri d'une de ces hautes sapinières à l'aspect pyramidal qui escaladent là-bas les côtes'. Peut-être, au carrefour de Mouilly, alors que la civière roulante m'emportait vers l'ambulance, cet officier au dolman bleu d'azur qui se pencha un moment sur moi, jeune gisant ensanglanté, et dont les yeux disaient la pitié d'aîné fraternel, peut-être était-ce lui encore. Le dolman était couvert de fange, comme nos capotes de fantassins. Déjà, cette guerre, âpre et boueuse, avait dépouillé son panache. Pour ce cavalier, ce Gascon, cela avait du être dur »⁴⁵.

Mais, outre, son métier d'écrivain et son rôle à l'Académie française – il en devient secrétaire perpétuel en 1958 –, Maurice Genevoix continue dans les années 1950 un travail inlassable de perpétuation du souvenir de 14-18. Il prononce ainsi régulièrement des discours publics lors des cérémonies commémoratives, notamment le 11 novembre, tout comme il publie des articles dans la presse, principalement la presse régionale⁴⁶. En 1951, il fonde et prend la tête du Comité du souvenir de Verdun⁴⁷. Onze ans plus tard ce Comité est reconnu par décret d'utilité public, ce qui permet alors de solliciter des fonds pour la construction d'un

⁴⁴ Discours de réception de Maurice Genevoix à l'académie française, le 13 novembre 1947. Disponible sur le site de l'Académie française : < <http://www.academie-francaise.fr/discours-de-reception-de-maurice-genevoix> > (dernière consultation le 15-09-2015).

⁴⁵*Ibid.*

⁴⁶ C'est du moins ce que semble indiquer les articles disponibles dans l'ouvrage *Maurice Genevoix, 2013, La Ferveur du souvenir*, *op. cit.*

⁴⁷ Sur l'histoire du mémorial de Verdun, on se reportera à l'article d'Anne-Sophie Anglaret, « Le Mémorial de Verdun et les enjeux de la mémoire combattante, 1959-2011 », *Revue historique*, 2014/1, n°669, p. 29-50

mémorial⁴⁸. En 1967, le mémorial est inauguré sur le site du village de Fleury, complètement détruit pendant la Grande Guerre. Le cinquantenaire de la « Der des Ders » est abondamment fêté, c'est aussi une reconnaissance pour Genevoix, notamment lorsque de Gaulle, qui l'admirait⁴⁹, l'invite à prononcer le discours commémoratif à la butte Chalmont. En 1980, Maurice Genevoix décède et a droit à « des funérailles nationales dans la cour des Invalides »⁵⁰.

À travers ce parcours, on observe l'émergence et la construction d'une personnalité de la Grande Guerre. Néanmoins, on peut aussi s'interroger, finalement, de quoi Genevoix est-il le nom. On a ainsi, plus haut, évoqué deux autres écrivains, dont les œuvres ont un succès considérable à l'aune des années 1920, Henri Barbusse et Roland Dorgelès. S'il ne s'agit pas de faire une étude comparée du souvenir de ces trois personnalités littéraires depuis un siècle, c'est peut-être bien Genevoix qui s'est imposé aujourd'hui dans le champ de la mémoire de la Grande guerre, peut-être car il incarnait une figure plus consensuelle de 14-18, en particulier face au communiste Barbusse. Notons également que la figure de l'ancien normalien fut utilisée par différents acteurs publics, en témoigne la mise en place de classe « Maurice Genevoix » par le Mémorial de Verdun depuis plusieurs années déjà.

III. Les enjeux de reconnaissance

Le souvenir de la Grande Guerre ne serait cependant être limité aux actes politiques, locaux comme nationaux, qui l'ont institué progressivement dans l'espace public. Si « la Grande Guerre est aujourd'hui en France bien plus que de l'histoire »⁵¹, c'est qu'elle *doit* renvoyer à des enjeux plus contemporains. Il s'agit là d'une hypothèse de travail, en partie confirmée par l'analyse du discours de Jean-Marc Todeschini. Examinons-là à travers l'exemple des Épargés et des enjeux de reconnaissance qui s'y manifestent.

Les artistes officiels

Deux acteurs importants de la cérémonie des Épargés sont des artistes que l'on peut désigner, dans un sens, comme des « artistes officiels », il s'agit de la soprano Nathalie Nicaud et du peintre-sculpteur Virgil Magherusan. Dans un régime d'opinion, le terme « artiste officiel » doit être précisé. L'artiste roumain Virgil – son seul prénom est souvent utilisé pour le désigner – fait ainsi partie de « l'Association des Peintres officiels de l'Armée de Terre ». Il n'est pas inintéressant de citer un long passage de ce que le terme recoupe :

⁴⁸< <http://www.verdun-meuse.fr/index.php?qs=fr/acteurs/comite-national-du-souvenir-de-verdun-%28c.n.s> > (dernière consultation le 15-09-2015).

⁴⁹ Michel Bernard, préface, *op.cit.* p. 24

⁵⁰ *Ibid.*, p. 25

⁵¹ Nicolas Offenstadt, *14-18 aujourd'hui. La Grande Guerre dans la France contemporaine*, Paris, Odile Jacob, 2010, p.7

« Le titre de Peintre des Armées avec spécialité terre, marine, air et espace ou gendarmerie est officialisé par un décret d'avril 1981 modifié en mai 2005⁵². Les peintres des armées sont nommés par le ministre de la Défense sur proposition d'un jury composé d'officiers, d'artistes et de spécialistes du monde de l'art ; il sont d'abord 'agréés' – avec rang de capitaine – puis, après trois renouvellement de trois ans, 'titulaires' – avec rang de commandant. Nul ne peut donc se prévaloir du titre de Peintre Officiel de l'Armée, s'il n'a pas fait l'objet d'une décision ministérielle publiée au journal Officiel⁵³ ». Le nombre de peintres agréés est limité à vingt ; celui des peintres titulaires n'est pas limité. Les peintres peuvent être agréés ou titulaires dans une ou plusieurs armes. Actuellement, 49 artistes, dont 6 sculpteurs et 2 photographes, ont le titre de peintres de l'armée – de terre – (contre environ 44 pour la marine et 29 pour l'armée de l'Air). On compte parmi eux 6 femmes et 9 anciens militaires, leur âge varie de 85 ans pour notre doyen, et 40 ans pour le plus jeune agréé. Ces artistes sont bénévoles, contrairement à leurs anciens, et simplement remboursés de leurs frais, lors des missions qu'ils remplissent, sur demandes des unités, soit en corps de troupes, soit en reportage à l'occasion d'opérations extérieures. Ils sont tenus d'exposer au moins une œuvre à chaque Salon des Peintres de l'armée. Leur mission est la représentation plastique de sujets militaires de nature à contribuer au renom de l'armée, ils accomplissent cette charge de deux manières :

- Par leurs œuvres qui, loin d'être le reflet d'une 'école de peinture militaire' sont l'expression du style et de la créativité de chacun et complétant les autres moyens d'expression, apportent une vision personnelle est souvent une grand part de rêve à la vie du soldat
- Par leur personnalité, car se sont pour la plupart des artistes de grande qualité, présidents de grands salons parisiens, exposant leurs œuvres dans des galeries prestigieuses, connues, voire professant à l'étranger »⁵⁴.

Il n'appartient pas dans cet article de juger si Virgil Magherusan fait partie de ces « artistes de grande qualité ». Notons simplement quelques éléments biographiques. Né à Bucarest en 1950 et formé à l'Institut des beaux-arts, Virgil Magherusan a d'abord participé à plusieurs œuvres sous le régime de Nicolae Ceausescu. Exilé ensuite en France, il a participé à la conception du Monument de la Renaissance au Sénégal, monument inauguré en 2010 par le président Abdoulaye Wade et sujet de (très) nombreuses controverses⁵⁵. Quoiqu'il en soit, outre plusieurs œuvres en rapport avec la guerre, notons que le sculpteur roumain est l'auteur d'un buste de Lazare Ponticelli, le « dernier poilu » de la Grande Guerre⁵⁶. S'il manque des éléments pour connaître le choix de cet artiste quant à la réalisation du buste de Maurice Genevoix, notons toutefois que dès décembre 2013, alors que l'année du centenaire venait d'être lancé par François Hollande, Virgile exposait une réplique de

⁵² On trouve sur le site legifrance l'ensemble des textes de lois caractérisant cette dénomination : http://www.legifrance.gouv.fr/affichSarde.do?jsessionid=C880D6FE7FECB26D3351DD2B3CBCF868.tpdila15v_1?reprise=true&page=1&idSarde=SARDOBJT000007104714&ordre=null&nature=null&g=ls (dernière consultation le 15-09-2015).

⁵³ Virgil Magherusan a ainsi fait l'objet de cette promotion en 2007, cette information est publiée au Journal Officiel, voir : <http://admi.net/jo/20071004/DEFP0766548A.html> (dernière consultation le 15-09-2015).

⁵⁴ Voir le site des peintres officiels de l'Armée : < http://www.peintresofficielsdelarmee.odexpo.com/pro_page.asp?page=2807&lg= > (dernière consultation le 15-09-2015).

⁵⁵ Ferdinand De Jong et Vincent Foucher, « La tragédie du roi Abdoulaye. Néomodernisme et Renaissance africaine dans le Sénégal contemporain », *Politique africaine*, 2010, 118, pp. 187-204

⁵⁶ < <http://www.histoire.presse.fr/actualite/infos/le-pays-a-un-heros-le-dernier-poilu-01-05-2007-3700> > (dernière consultation le 15-09-2015).

Maurice Genevoix au grand Palais, événement marquant, dans un sens, une forme de consécration.



Le buste de Maurice Genevoix, à gauche Julien Genevoix

Dans leurs discours, Jean-Marc Todeschini et Julien Genevoix remercieront le sculpteur mais aucun des deux ne mentionnera l'autre artiste présente, la chanteuse Nathalie Nicaud. Si le titre de peintre des armées a une longue histoire, ces artistes sont en effet les héritiers de ce que l'on nommait « les peintres de batailles » en vogue sous l'Ancien régime⁵⁷, il ne semble pas qu'il existe une telle reconnaissance officielle pour le chant. Nathalie Nicaud est pourtant une chanteuse proche de l'Armée. Née à Orange – son site internet n'indique pas sa date de naissance ; après tout il est peu courtois de mentionner l'âge des dames –, passée par le Conservatoire de Montpellier, elle est récipiendaire de nombreux prix, celui du Concours UFAM de Paris, celui du Concours d'opérette de la ville d'Orange, celui du concours de la Voix d'or de Montpellier où, à chaque fois, elle « a reçu le premier prix

⁵⁷ Pour un aperçu de la question, on se reportera à Jérôme Delaplanche et Axel Sanson, *Peindre la Guerre*, Paris, Chaudun, 2009.

à l'unanimité avec félicitation du jury »⁵⁸. Elle sort en 2014 un disque intitulé « les plus belles pages musicales de 14-18 »⁵⁹. Le site internet de la Mission du centenaire, dans ses pages musique, évoque le nom de Nathalie Nicaud, précisant par ailleurs qu'elle est « commandant de la réserve Citoyenne de l'Armée de l'Air »⁶⁰. Le site indique que le travail de la soprano s'enracine dans « 24 mois de recherches approfondies, de diverses lectures et de déchiffrement de partitions, manuscrites pour certaines, [dont] elle a retenu 26 titres dont 'La Marseillaise' et 'Chanson en forme de Requiem', chanson qu'elle a écrite en hommage à tous les soldats qui ont combattu »⁶¹. La carrière de Nathalie Nicaud est d'ailleurs liée à l'institution militaire. Le 7 novembre 2014⁶² elle chante aux Invalides pour la sortie de cet album, le 11 du même mois elle est à la Maison Carrée de Nîmes pour les commémorations de l'Armistice, le 22 elle offre une prestation au Concert d'Ollioules avec la Musique des Équipages de la Flotte, le 14 février 2015, à Avignon, elle représente « les plus belles pages musicales de 14-18 ». Le 5 avril, elle se produit à la Cathédrale de Verdun pour la messe de Pâques puis, le lendemain, elle chante d'abord le matin à la messe à Fresnes-en-Woëvre, une Marseillaise l'après-midi sur le site de la nécropole, enfin une composition de son choix en hommage à Maurice Genevoix, devant le buste de ce dernier à la mairie des Éparges⁶³. Si l'agenda de la soprano n'est pas uniquement lié au centenaire de la Grande Guerre, il semble qu'elle entretienne un lien fort avec l'armée française : elle chante ainsi pour la messe de Noël en 2014 à l'hôpital Militaire de Percy à Clamart.

⁵⁸ < <http://nathalienicaud.net/nathalie/> > (dernière consultation le 15-09-2015).

⁵⁹ Galliano Richard et Nicaud Nathalie, 2014, *Les plus belles pages musicales de 14-18*, Bayard Music.

⁶⁰ < <http://centenaire.org/fr/autour-de-la-grande-guerre/musique/nathalie-nicaud-les-plus-belles-pages-musicales-de-14-18> > (dernière consultation le 15-09-2015).

⁶¹ *Ibid.*

⁶² Je n'indique ici que les seuls chants en rapport avec la chose militaire, son agenda étant plus fourni.

⁶³ < <http://nathalienicaud.net/nathalie/> > (dernière consultation le 15-09-2015).



Photo de la pochette de l'album de Nathalie Nicaud

En 2012, encore pour la Nativité, la chanteuse est cette fois en Afghanistan. Le site du ministère de la Défense relate cette visite et avance qu'elle s'est rendue « sur le camp de Warehouse pour décorer l'autel de l'église »⁶⁴. Il reprend ensuite ses propres mots : « J'avais apporté de France de belles roses, du sapin et une étoile lumineuse, tout de blanc et d'argent, pour une nuit pas comme les autres où le Divin Enfant allait naître, relate Nathalie Nicaud. De petits anges étaient déposés sur les bancs, petits détails pour une nuit remplie d'étoiles... »⁶⁵. L'article conclut : « En cette nuit de Noël, Nathalie Nicaud a réalisé son rêve d'enfant de servir sa patrie comme ambassadrice lyrique auprès des militaires déployés en Afghanistan. Elle leur a apporté réconfort, joie, courage et émotion »⁶⁶.

⁶⁴ < <http://www.defense.gouv.fr/air/actus-air/une-ambassadrice-lyrique-en-afghanistan> > (dernière consultation le 15-09-2015).

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ *Ibid.*



2012 La soprano Nathalie Nicaud en présence des troupes françaises en Afghanistan, Noël

En ce lundi de Pâques, c'est donc à la mémoire de Maurice Genevoix et de ceux tombés aux Éparges que Nathalie Nicaud fait retentir sa voix de cantatrice. Comme pour le sculpteur Virgil, il ne s'agit pas de relater cette prestation en tant qu'œuvre d'art. Mais, dans la perspective plus sociologique que nous avons suivie, nous pouvons avancer que si ces deux artistes s'inscrivent dans ces projets commémoratifs c'est aussi que, dans un sens, ils se « spécialisent » dans ce type de prestation. Avancer cela ne sous-entend pas non plus que, par tout un ensemble de dispositions, Nathalie Nicaud et Virgil Magherusan ne sont pas « concernés » par le souvenir de Maurice Genevoix. Le cas des deux associations qui vont suivre, renvoie à des liens plus facilement appréhendables entre la bataille des Éparges et la volonté de rappeler le souvenir de Maurice Genevoix dans l'espace public.

L'espace associatif

La première des associations qu'il convient d'aborder se nomme « Lesparges ». Il s'agit d'une association locale cherchant à valoriser « l'histoire, la mémoire et le patrimoine des Éparges »⁶⁷. Si la page histoire du site internet de l'association évoque un bourg déjà présent au XI^e siècle, sans surprise, les

⁶⁷ < <http://www.lesparge.fr/> > (dernière consultation le 15-09-2015).

événements de la Première Guerre mondiale occupent une place importante. Le texte précise ainsi que le village fut complètement détruit pendant ces quatre années de guerre, reconstruit à partir de 1919, d'abord grâce à « un élan de solidarité [qui] secoue la France, jusque dans les plus modestes communes comme ce petit village du Doubs, le Barboux, qui offre 10 000 francs aux habitants des Éparges »⁶⁸ puis notamment par la manne financière provenant des époux Van Wezel, que nous avons évoqué plus haut. L'association « Lesparges » organise toute l'année des circuits découvertes de la région ainsi que toute une série d'activités sur le thème de la Grande Guerre dans la région – projection de films documentaires, différents hommages. Elle a tenu deux conférences à l'été 2015⁶⁹. Maurice Genevoix apparaît comme une figure importante et plusieurs pages du site lui sont consacrées. Le site de l'association ne précise pas sa date de création mais on a là, sans nul doute, la traduction d'une mémoire locale, portée par certains acteurs dont il serait intéressant de retracer plus finement les itinéraires⁷⁰. Le 6 avril 2015, lors de son discours Julien Genevoix remercia tout particulièrement la présidente de l'association : « Sans sa volonté, ce buste [celui de Maurice Genevoix inauguré ce jour-là] n'aurait jamais été réalisé (...). Il faut saluer le combat ardent qu'elle mène pour la mémoire de ce village supplicié des Éparges, et maintenir vivant le souvenir de ces soldats trop jeunes sacrifiés, dont le sang restera à jamais mêlé à la terre de ces hauts de Meuse ».

L'autre association qu'il convient d'évoquer se nomme « Je me souviens de ceux de 14 ». Son histoire renvoie à d'autres processus d'institutionnalisation de la mémoire. Sa première présidente fut Sylvie Genevoix, fille de Maurice Genevoix et décédé en 2012. L'association est donc largement tournée vers la figure de l'auteur de *Ceux de 14*, sur le site il est ainsi écrit :

« Un siècle après, le génie de l'écrivain témoigne avec une force intacte de l'horreur d'une époque et de la dignité des hommes qui l'ont subie. Il dit aussi, avec pudeur, l'attachement à leur patrie et le sentiment qui les a unis, entre eux et aussi à l'ennemi qui souffrait les mêmes épreuves. Notre paix est née de leur sacrifice et l'Europe de leur fraternité. L'association « Je me souviens de Ceux de 14 » se propose de rassembler autour de la figure de Maurice Genevoix les personnes qui souhaitent commémorer le début de la Grande Guerre. Son objectif est de présenter des documents, des témoignages ayant trait à Maurice Genevoix et à son œuvre, ainsi qu'au 106^e RI. Nous souhaitons rassembler tous ceux qui veulent commémorer, en 2014, le déclenchement de la Grande Guerre, et réfléchir à sa signification aujourd'hui »⁷¹.

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ En juin 2015, Nicolas Czubak présentait un travail sur « La première tentative de réduction du saillant de Saint-Mihiel en avril 1915 » ; Le samedi 4 juillet 2015 Dominique Lacorde tenait une conférence « Les femmes meusiennes pendant la Grande Guerre ». Voir < <http://www.lesparges.fr/> > (dernière consultation le 15-09-2015).

⁷⁰ Ainsi La présidente de cette association se nomme Patricia Pierson, elle est la femme du colonel Xavier Pierson, maire des Éparges et directeur du mémorial de Verdun. Xavier Pierson est, par ailleurs, issu d'une longue lignée de militaires, dont « un aïeul dans la vieille garde de Napoléon, revenu de la campagne de Russie. Un arrière-grand-père blessé à Verdun. Un père para en Indochine. Un frère blessé au Tchad. Un fils saint-cyrien en Afghanistan. Un gendre dans la Légion ». Voir : < <http://www.lejdd.fr/Societe/Actualite/Tour-du-Front-14-18-le-fantome-des-Eparges-623528> > (dernière consultation le 15-09-2015).

⁷¹ < <https://ceuxde14.wordpress.com/> > (dernière consultation le 15-09-2015).

Le second président de l'association fut Bernard Maris, le second mari de Sylvie Genevoix, et c'est aujourd'hui Julien Genevoix qui a pris le relais. Le comité de soutien est composé de diverses personnalités – éclectiques professionnellement bien que marquées, dans l'ensemble, politiquement à droite. Citons notamment les historiens Max Gallo, Alain Décaux⁷² ou Jean-Pierre Verney, les hommes politiques Dominique Baudis, Jean-François Copé et Christian Kert ⁷³, « l'essayiste » Guy Sorman, le bédéiste Jacques Tardi, d'esprit plutôt anar et connu lui pour de nombreuses bandes dessinées sur la Première Guerre mondiale, connu également pour avoir refusé la légion d'honneur; citons encore le romancier et l'académicien Michel Déon. Ce comité de soutien comporte également des hauts fonctionnaires – des journalistes enfin la directrice des Éditions de la Table ronde, Alice Déon. L'association a plusieurs objectifs comme « la mise en place d'un site internet très interactif qui permet à chacun de participer à ce travail mémoriel »⁷⁴ ou la volonté que « les œuvres complètes de Maurice Genevoix soient éditées dans la Pléiade »⁷⁵. Néanmoins, le but principal de « Je me souviens de ceux de 14 » est la « panthéonisation » de Maurice Genevoix, soit, de manière concrète et matérielle, le transfert des cendres de l'écrivain « du cimetière de Passy au Panthéon »⁷⁶. Cette revendication était portée dès avant 2014 et le lancement des commémorations du centenaire. Suite à la décision de transférer au Panthéon les dépouilles de Pierre Brossolette, de Geneviève de Gaulle-Anthonioz, de Germaine Tillon et de Jean Zay survenu en mai 2015, on trouve donc ce communiqué sur le site de l'association :

« La volonté politique d'honorer la Résistance, si elle ne choque que par son timing malheureux, n'a pas permis de faire aboutir ce projet, qui aurait été le légitime hommage à Maurice Genevoix, et, à travers lui, à cette génération sacrifiée. L'association entend donc solliciter à nouveau le transfert des cendres de Maurice Genevoix au Panthéon, le 11 novembre 2018, en clôture des cérémonies de commémoration. Parce que celles-ci ont permis de démontrer que l'attachement des lecteurs, des militaires et des enfants des soldats de la Grande Guerre à la figure de Maurice Genevoix, Témoin essentiel et messenger d'harmonie, est demeuré intact »⁷⁷.

De manière intéressante on notera que la date mentionnée pour cette prochaine canonisation républicaine, novembre 2018, renverra à un nouveau pouvoir exécutif et législatif – et très probablement à un autre président. Si la « panthéonisation » est un acte profondément politique – on en fait ainsi parfois le bilan par mandat présidentiel, et à ce titre François Hollande est un président efficace – on voit là pourtant qu'une telle demande transcende cette pure

⁷² Deux historiens « grands publics », en retrait du monde universitaire.

⁷³ Le premier, décédé en 2014, était à l'Union pour la démocratie française (UDF), devenu le Modem, classé au centre droit sur l'échiquier politique. Le second, maire de Meaux, était le secrétaire générale de l'Union pour un mouvement populaire (UMP), devenu Les Républicains, classé plus à droite sur la scène politique. Sa carrière nationale a néanmoins connu un coup d'arrêt suite à un scandale financier. Le troisième est le député (Les Républicains) de la onzième circonscription des Bouches-du-Rhône.

⁷⁴ < <https://ceuxde14.wordpress.com/> > (dernière consultation le 15-09-2015).

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ < <https://ceuxde14.wordpress.com/2013/12/11/signer-la-petition-2/> > (dernière consultation le 15-09-2015).

contingence et acquière de fait un caractère sacré. Sacré, du moins dans le cadre des rites républicains établis depuis la Révolution de 1789. Néanmoins, Maurice Genevoix, membre de l'académie française, était un immortel, avec cette possible « panthéonisation », il deviendrait un « grand homme ».

Conclusion :

Dans l'article « Le Panthéon », dans *Les Lieux de mémoire*, Mona Ozouf indique un sous-titre : l'École normale des morts⁷⁸, surnom par lequel on désigne parfois le bâtiment trônant au sommet de la montagne Sainte-Genève. Le Lycée Lakanal à Sceaux, l'École normale supérieure, le prix Goncourt, l'Académie française voilà des lieux qui sont assurément des lieux consacrés de la Nation française. Ils renvoient d'abord à des lieux de passage, plus ou moins obligés, pour l'élite intellectuelle du pays, en particulier celle qui a à voir avec le champ littéraire. Tous ces lieux, Maurice Genevoix les a fréquentés. Néanmoins, comme le souligne encore Ozouf, l'institutionnalisation la plus cérémonielle d'un mort, de la figure « d'un grand homme », ne renvoie pas à une forme de clôture⁷⁹.

Cet article a essayé de montrer que dans la cérémonie du 6 avril 2015 cohabitait tout un ensemble de mémoires. Celle de la localité des Éparges, celle de la mémoire familiale, à travers la mise en scène de l'œuvre et du souvenir de Maurice Genevoix, depuis sa fille, fondatrice de l'association « Je me souviens de ceux de 14 » à son petit-fils, actuellement président de cette association. Dans cette généalogie, figure un homme Bernard Maris, époux de Sylvie Genevoix, auteur d'un ouvrage sur l'académicien et dont le nom figure aujourd'hui aux côtés des morts de janvier 2015, dans ce qui est, peut-être, le premier traumatisme de la nation française au XXI^e siècle. D'autres mémoires, portées par d'autres acteurs, étaient également en jeu dans ces dispositifs. Celle de l'armée, associée à une mémoire régimentaire, celle de l'appareil d'État, en particulier dans sa partie qui a vocation à dire la mémoire – c'est le cas de Jean-Marc Todeschini, secrétaire d'État auprès du ministre de la Défense, chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire⁸⁰ –, associées parfois à des processus artistiques. Celles, enfin, liées à une pluralité d'éléments de la collectivité nationale, tels les enfants et petits enfants de poilus ou les habitants de la région.

Ainsi, les processus liés à une cérémonie publique commémorative se révèlent extrêmement intéressants pour suivre une certaine idée de la nation française, dont le point de départ serait, ici, la Première Guerre mondiale.



⁷⁸ Mona Ozouf, « Le Panthéon », dans Pierre Nora, (dir.), *Les lieux de mémoire*, (3 Vol.), 1997 [1984-1992] Tome 1, La République, Paris, Gallimard.

⁷⁹ *Ibid.*, p.160

⁸⁰ C'est seulement sous le mandat présidentiel de François Hollande qu'a été accolé le terme « mémoire » à ce poste gouvernemental.